

dévouement et du respect avec lequel je suis mon très honoré seigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

« HÉRAULT.

« Le 25 novembre 1738. »

Les négociations pour cet objet avaient été assez promptement conduites et si l'on désire connaître sous quelle influence elles avaient été entamées et conclues, il suffit d'entendre le plus intéressé de tous, rapportant au directeur de la *Gazette* un entretien qu'il a eu au château d'Issy-sur-Seine avec le cardinal-ministre et les archevêques de Paris et d'Embrun.

« Le 5 novembre 1738.

« Monsieur,

« Je me proposais d'avoir l'honneur de vous aller voir ce matin, pour vous rendre compte de ce que je fis après vous avoir quitté chez M. de Maurepas, mais n'en trouvant pas le loisir, je prends le parti de vous écrire.

« J'allai à Issy où l'on me fit toute sorte d'accueils. Introduit chez M. le cardinal, j'en fus reçu avec bien des marques de bonté. M. l'archevêque de Paris était avec lui et M. l'archevêque d'Embrun vint un moment après moi. Au milieu de l'entretien, M. le cardinal me dit de remercier M. l'archevêque de Paris d'une nouvelle marque d'amitié qu'il venait de me donner, en établissant sur l'archevêché de Paris une pension de 4,000 livres pour le nouvel évêque de Bethléem. Vous avez confondu, lui répondit du même ton badin M. l'archevêque ; c'est M. l'archevêque d'Embrun qui veut lui faire une pension de 6,000 livres. Je remerciais en badinant les deux prélats et je dis à M. le